4e Année. — N° 14. 20 Juillet 1898.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite », sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes excepté. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Caisse de secours du « Progrès Spirite ».

Ayant fait un appel de fonds dans notre entourage pour combler les vides de notre *caisse de secours,* nous avons eu la joie de constater que nous étions entendus.

Nous avons reçu :

D'une « lectrice assidue du *Progrès Spirite*, en souvenir de J. P. G. et H. L. ».......	5 fr.
De « S. E. »............................	10 fr.
D'un membre du groupe *Espérance* (G. D....u)............................	10 fr.

Nous espérons que nos amis continueront à s'intéresser à cette œuvre si nécessaire.

Cinquantenaire du Spiritisme.

Reçu d'une « lectrice assidue du *Progrès Spirite*, en souvenir de J. P. G. et H. L. »	5 fr.
Liste précédente..............	15 »
Total...	20 »

LES ÉPITRES DE M. CADOT

I

Je demande pardon à mes lecteurs de revenir sur un sujet qui paraissait épuisé. M. le pasteur Cadot prétend que, l'ayant *attaqué* par trois fois dans le *Progrès Spirite*, nous avons le *devoir* d'insérer ses réponses dans le même journal, quelles que soient leur longueur et leur forme.

Non, Monsieur Cadot, nous n'imposerons pas toute votre prose à nos lecteurs : il ne faut abuser de rien. Nous nous contenterons d'analyser, succinctement mais impartialement, les deux réponses que vous nous avez faites, car nous désirons vous prouver que le Spiritisme ne redoute aucune critique et n'en méprise aucune.

***

Dans sa réponse à notre premier article (1), M. Cadot touche à une foule de questions :

1° Il ne consent à discuter avec nous que si, l'un et l'autre, nous basons notre argumentation sur l'Evangile ou la Bible, exclusivement.

Nous lui avons écrit que nous n'admettions pas cette prétention ; que nous avions le droit de prendre nos arguments dans la Bible, dans l'Evangile, dans le Coran, ou ailleurs ; qu'au lieu d'étrangler le débat, nous le souhaitions aussi large que possible.

2° Notre contradicteur ne veut pas que nous disions que « l'enseignement de Jésus et celui d'Allan Kardec sont synonymes ».

En quoi sont-ils différents ? N'est-ce pas la même pensée d'amour, de fraternité humaine, qui les domine l'un et l'autre ?

Jésus recommande de faire le bien, toujours, en dépit de tous les obstacles ; de pratiquer la charité, d'accomplir le devoir sous toutes ses formes. Ne dit-il pas de flétrir le vice et d'honorer la vertu ? d'être juste et bon ? de se soumettre à la volonté du « Père qui est aux cieux » ? d'accepter avec résignation nos épreuves terrestres, en vue de notre avancement moral ?

Tout ce que recommande Jésus, le Spiritisme l'enseigne. Aveugle qui ne veut pas le voir.

3° M. Cadot *proteste* contre la doctrine spirite. Nous lui en donnons acte en souriant.

(1) Paru dans le *Progrès Spirite* du 20 mai.

4° M. Cadot n'est pas, comme nous le pensions, « un prêtre de l'Eglise réformée », mais « l'un des plus modestes pasteurs baptistes de sa région ». Nous le félicitons de cette modestie; mais le ton absolu et même un peu cassant de ses réponses nous permet de la croire intermittente.

5° S'il a désigné Allan Kardec sous les initiales : A. K., ce n'est pas par moquerie, mais par abréviation; de même qu'on peut dire J.-C. pour Jésus-Christ et A. C. pour Aimé Cadot. Nous en prenons bonne note.

6° Pour A. C., Satan existe. Le diable cornu, tentateur de l'humanité, éternellement puissant et éternellement réprouvé, lui paraît une création nécessaire et indiscutable, puisque « J.-C. » en a parlé. Mais n'était-ce pas seulement une figure dans la bouche de Jésus-Christ? Qu'importe à A. C. ! Il lui faut son vieux Lucifer au sinistre sourire, pourvoyeur des enfers et éternel ennemi de Dieu.

7° A. C. nous engage « à lire notre dictionnaire grec, à l'article *daimôn*, pour y voir qu'un des sens de ce mot est : *ombre des morts* ». Nous voilà enfin d'accord sur un point. Nous savions, en effet, que le démon de Socrate, par exemple, n'était pas un esprit infernal, mais *un guide familier*, comme en ont les spirites.

Si, au cours de notre discussion, nous avons opposé l'un à l'autre les termes : *démon* et *esprit*, c'est qu'aujourd'hui on sépare nettement le mot *démon*, qui signifie être infernal, du mot *esprit*, qui signifie âme humaine désincarnée. C'est la langue des Eglises qui l'a voulu ainsi, et ce n'est pas nous qui l'avons créée. Comment M. Cadot l'ignore-t-il? Et, s'il ne l'ignore pas, que penser de son procédé de discussion?

8° M. Cadot revient sur Satan, avec textes à l'appui. Nous ne ferons pas à cet angélique bandit (nous parlons de Satan) l'honneur de le discuter davantage; nous ne croyons qu'à la puissance souveraine du bien, qui est Dieu. Le mal, nous persistons à le dire, n'est qu'un état inférieur de l'âme, qui ira en s'améliorant.

9° Notre contradicteur dit avec amabilité que « notre argument ne tient pas debout » quand nous écrivons qu'il pouvait être utile de limiter ou même d'interdire la pratique du Spiritisme au temps de Moïse. Et il ajoute : « Si les hommes de ce temps manquaient de lumière, c'était une raison de plus de les éclairer. »

Je pensais que la lumière n'était donnée aux hommes que graduellement; que c'est là la condition indispensable de tout progrès. Je pensais que les découvertes du XIXe siècle, et, en particulier, les applications de la vapeur et de l'électricité, n'auraient pas eu leur utilité et même n'auraient pu être faites au temps de Moïse. Il paraît que je me trompais. Les anciens Juifs, adorateurs du veau d'or dès que Moïse les quittait, êtres matériels qui pensaient si peu à la vie future de l'âme, étaient déjà mûrs, d'après M. Cadot, pour comprendre même les beautés morales du Spiritisme.

Comme raisonnement, c'est peut-être un peu pauvre.

*
* *

M. Cadot ayant, dit-il, égaré notre deuxième article, n'y pourra répondre que plus tard, quand nous le lui aurons fait parvenir une seconde fois. En attendant, et si nos lecteurs ne trouvent pas cette analyse par trop fatigante, nous passerons en revue les arguments que M. Cadot oppose à notre troisième et dernier article (1).

A. LAURENT DE FAGET.

(*A suivre.*)

LES TENDANCES

DU SPIRITUALISME MODERNE

(*Suite*) (2)

Poursuivant son discours, M. Haweis dit à ses auditeurs qu'ils peuvent considérer comme établi — la preuve expérimentale ne pouvant pas s'en faire sur le moment — que les faits du Spiritisme sont, en tous cas, parfaitement authentiques. Il ne leur serait pas bien difficile de s'en assurer. En s'adressant soit à un médium payé, soit à un groupe particulier, ils se seront bientôt convaincus de la réalité de ces phénomènes. Nous n'en sommes plus à la période des doutes et des hypothèses; on sait qu'ils reposent sur un fonds de vérité absolument prouvé. Il est avéré qu'on peut recevoir dans les réunions spirites des communications élevées, des conseils et des leçons utiles. On peut y acquérir un surcroît de vie et de connaissance spirituelles et apprendre sur notre nature intime des choses que nous ne savons pas; le Spiritisme nous fait découvrir dans les replis les plus profonds de l'âme des secrets dont nous n'avions nulle idée avant d'avoir été initiés à ses enseignements.

Il y a dix ou vingt ans, l'orateur n'aurait pas parlé ainsi; mais il croit aujourd'hui

(1) Paru dans le *Progrès Spirite* du 20 juin.
(2) Voir notre numéro du 5 juillet.

qu'il est de son devoir de déclarer bien haut ce qu'il pense, parce qu'un fort grand nombre de personnes intelligentes commencent à porter aux phénomènes occultes un vif intérêt. Il ne voudrait pas, cependant, laisser croire qu'il engage positivement ses auditeurs à faire *tous* des investigations dans ce domaine. Il est d'avis que les phénomènes ne sont pas, en somme, ce qu'il y a de meilleur dans le Spiritisme. Sa principale valeur consiste surtout à établir des rapports entre les âmes incarnées et les désincarnées, et on peut être en communion avec les Esprits sans avoir jamais entendu un *rap*, ni vu une lumière (spirituelle). Mais, pour ceux qui seraient disposés à étudier la question et qui auraient l'occasion de l'approfondir dans ses manifestations extérieures, il est bon qu'ils aient quelques renseignements sur ses tendances, qu'ils sachent quelle doit être leur ligne de conduite et quelles sont les mesures de précaution à prendre.

Son premier conseil sera de ne s'engager dans une telle investigation qu'en compagnie d'amis intimes ou de personnes en qui on a toute confiance. Il faut apporter à ces expériences un esprit de sérieux et de vénération et ne pas en faire un amusement, car les dispositions des investigateurs attirent du royaume spirituel des êtres animés de dispositions similaires. On ne doit jamais, par conséquent, s'adonner à la communion avec les Esprits par simple curiosité ou pour passer le temps. Les investigateurs ne devraient jamais perdre de vue qu'ils foulent un sol sacré et vont à la recherche d'un pays inconnu. Qu'une sérieuse attention soit apportée au choix des membres de chaque groupe ; que les séances aient toujours lieu, autant que possible, avec les mêmes personnes et dans les mêmes conditions; qu'il soit fait un examen attentif des communications reçues. Si elles sont médiocres, niaises ou frivoles, on peut être sûr que la source d'où elles proviennent est malsaine ; elles devront, dans ce cas, être mises de côté et la séance sera suspendue. Il faut, suivant le conseil de l'apôtre, éprouver les Esprits et passer leurs communications au crible de la raison, usant avec eux des mêmes précautions dont on use vis-à-vis de ceux avec lesquels on entre en relation dans la vie journalière.

En ce qui concerne les dons de la médiumnité, M. Haweis parle des médiums écrivains automatiques; il cite, en particulier, M. Stainton Moses, qu'il a connu lorsqu'il était professeur à University College. Quoique M. Moses eût éprouvé de prime abord une vraie répulsion pour le Spiritisme, ayant été forcé d'en reconnaître la valeur, il avait bientôt vu se développer en lui un genre de médiumnité fort curieux. Souvent, dans sa classe, pendant qu'il donnait ses cours, sa main subissait une influence qui lui faisait écrire de longues communications, dont il ne connaissait absolument pas la substance, au moment où l'écriture se produisait. Plus tard, il devint l'éditeur du journal *Light* et consacra le reste de sa vie à la propagation du Spiritisme et de ses enseignements. Il fut, non seulement un puissant médium, mais aussi un parfait honnête homme, qui avait tout à perdre et rien à gagner par son adhésion au Spiritisme.

Quel que soit, du reste, le mode par lequel s'obtiennent les communications, raps, voix, écriture automatique ou autre — telle que l'écriture sur du papier, par un crayon se mouvant sans aucun contact humain, comme cela s'est vu quelquefois — on devrait toujours se souvenir de ce texte de l'Ecriture : « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. » Il ne faut jamais se départir de son droit au libre examen; il est nécessaire d'éprouver les Esprits, car ceux-ci, de même que les humains, sont soumis à des lois et leurs affirmations doivent être acceptées si elles sont bonnes, repoussées si elles sont mauvaises. Celui qui obtient une communication devrait toujours se poser ces questions : « Est-elle vraie? Est-elle utile? S'accorde-t-elle avec mes idées morales? Si les réponses sont affirmatives, la communication sera admise pour ce qu'elle vaut, quelle que soit sa provenance, qu'elle vienne de ce côté de la tombe ou de l'autre côté. « N'acceptez rien, ajoute le prédicateur, comme émanant d'une autorité supérieure, qui ne puisse être approuvé par la raison ou la conscience morale. Ce sont là les précautions à prendre et les garanties dont vous devez vous entourer. » Il appuie sur ce point, parce que son excellent ami, le chanoine Wilberforce, qui a prêché récemment sur le Spiritisme, a, dans son opinion, traité le sujet trop superficiellement. Cela provient de ce qu'il s'est laissé impressionner par la frivolité et la curiosité malsaine dont avaient fait preuve certaines personnes avec lesquelles il s'était rencontré dans des séances; mais il a pris le taureau par les cornes avec un peu trop d'énergie. Il s'est prononcé trop fortement au sujet des éventualités fâcheuses et des dangers possibles des rapports avec les Esprits et n'a pas mis suffisamment en relief ce qu'il peut y avoir en leur faveur.

(Sermon prêché par le Rév. Haweis.)

(*La fin au prochain numéro.*)

DEMANDEZ ET VOUS OBTIENDREZ

QUALITÉS DE LA PRIÈRE

1. Lorsque vous priez, ne ressemblez pas aux hypocrites qui affectent de prier en se tenant debout dans les synagogues et au coin des rues pour être vus des hommes. Je vous dis en vérité, ils ont reçu leur récompense. — Mais lorsque vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, et, la porte étant fermée, priez votre Père dans le secret; et votre Père, qui voit ce qui se passe dans le secret, vous en rendra la récompense.

N'affectez point de prier beaucoup dans vos prières, comme font les païens, qui s'imaginent que c'est par la multitude des paroles qu'ils sont exaucés. — Ne vous rendez donc pas semblables à eux, parce que votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez. (Saint Matthieu, ch. VI, v. de 5 à 8.)

2. Lorsque vous vous présentez pour prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-lui, afin que votre Père, qui est dans les cieux, vous pardonne aussi vos péchés. — Si vous ne pardonnez, votre Père, qui est dans les cieux, ne vous pardonnera point non plus vos péchés. (Saint Marc, ch. XI, v. 25, 26.)

3. Il dit aussi cette parabole à quelques-uns qui mettaient leur confiance en eux-mêmes, comme étant justes, et méprisaient les autres :

Deux hommes montèrent au temple pour prier; l'un était pharisien et l'autre publicain. — Le pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même: Mon Dieu, je vous rends grâce de ce que je ne suis point comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes et adultères, ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois la semaine; je donne la dîme de tout ce que je possède.

Le publicain, au contraire, se tenait éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il frappait sa poitrine, en disant: Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur.

Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. (Saint Luc, chap. XVIII, v. de 9 à 14.)

4. Les qualités de la prière sont clairement définies par Jésus; lorsque vous priez, dit-il, ne vous mettez point en évidence, mais priez dans le secret; n'affectez point de prier beaucoup, car ce n'est pas par la multiplicité des paroles que vous serez exaucés, mais par leur sincérité; avant de prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-lui, car la prière ne saurait être agréable à Dieu si elle ne part d'un cœur purifié de tout sentiment contraire à la charité; priez enfin avec humilité, comme le publicain, et non avec orgueil, comme le pharisien; examinez vos défauts et non vos qualités, et si vous vous comparez aux autres, cherchez ce qu'il y a de mal en vous.

EFFICACITÉ DE LA PRIÈRE

5. Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et il vous sera accordé. (Saint Marc, ch. XV, v. 24.)

6. Il y a des gens qui contestent l'efficacité de la prière, et ils se fondent sur ce principe que, Dieu connaissant nos besoins, il est superflu de les lui exposer. Ils ajoutent encore que, tout s'enchaînant dans l'univers par des lois éternelles, nos vœux ne peuvent changer les décrets de Dieu.

Sans aucun doute, il y a des lois naturelles et immuables que Dieu ne peut abroger selon le caprice de chacun; mais de là à croire que toutes les circonstances de la vie sont soumises à la fatalité, la distance est grande. S'il en était ainsi, l'homme ne serait qu'un instrument passif, sans libre arbitre et sans initiative. Dans cette hypothèse, il n'aurait qu'à courber la tête sous le coup de tous les événements, sans chercher à les éviter; il n'aurait pas dû chercher à détourner la foudre. Dieu ne lui a pas donné le jugement et l'intelligence pour ne pas s'en servir, la volonté pour ne pas vouloir, l'activité pour rester dans l'inaction. L'homme étant libre d'agir dans un sens ou dans un autre, ses actes ont pour lui-même et pour autrui des conséquences subordonnées à ce qu'il fait ou ne fait pas; par son initiative, il y a donc des événements qui échappent forcément à la fatalité, et qui ne détruisent pas plus l'harmonie des lois universelles, que l'avance ou le retard de l'aiguille d'une pendule ne détruit la loi du mouvement sur laquelle est établi le mécanisme. Dieu peut donc accéder à certaines demandes sans déroger à l'immuabilité des lois qui régissent l'ensemble, son accession restant toujours subordonnée à sa volonté.

7. Il serait illogique de conclure de cette maxime: « Quoi que ce soit que vous demandiez par la prière, il vous sera accordé », qu'il suffit de demander pour obtenir, et injuste d'accuser la Providence si elle n'accède pas à toute demande qui lui est faite, car elle sait mieux que nous ce qui est pour notre bien. Ainsi en est-il d'un père sage qui refuse à son enfant les choses contraires à l'intérêt de celui-ci. L'homme, généralement, ne voit que le présent; et si la souffrance est utile à son bonheur futur, Dieu le laissera souffrir, comme le chirurgien laisse le malade souffrir d'une opération qui doit amener la guérison.

Allan Kardec.

(*A suivre.*)

(*L'Evangile selon le Spiritisme*, pages 358 et suivantes.)

LE COURS DE LA MORT OU TRANSFORMATION

Nous croyons être agréables à nos lecteurs en publiant les deux constatations suivantes du travail qui s'opère dans le corps et dans l'âme au moment de la désincarnation. A l'appui de ces exemples, nous pouvons citer le témoignage du célèbre juge Edmonds, des Etats-Unis, qui publia, dans le temps, une étude du même genre, avec toute l'autorité qui s'attachait à son nom et à son caractère.

N. D. L. R.

Par une belle et calme soirée d'hiver j'entrai en extase. Une voix me chuchota à l'oreille : « Je vais vous montrer la philosophie de la mort. » Il me sembla que je quittais mon corps. J'existais superficiellement et indépendant des formes physiques; cependant, j'observai qu'une ligne adhérente unissait mon âme à son enveloppe dépouillée.

L'esprit me prit la main, et nous passâmes de ma chambre à l'air. Les étoiles brillaient radieusement dans la voûte glacée, et la lune inondait l'horizon d'un déluge de lumière argentée. Silencieusement assoupie, enveloppée dans son manteau gris, la terre, lasse, reposait. Nous semblions les seuls êtres vivants de l'ombreux paysage. Nous continuâmes à passer avec les ailes légères de la pensée jusqu'à ce que nous fussions arrivés à une demeure princière. Une lumière brillait faiblement à une seule fenêtre, parlant de maladie, même en cette somptueuse résidence. Aucune sonnette ne prévint de notre arrivée ; aucun marteau ne résonna à travers les salles. La fenêtre indiquait un chemin ouvert, et, sans être annoncés, nous entrâmes.

Sur une couche du plus doux édredon reposait une belle enfant en qui, déjà, se montrait la femme. La maladie avait ravagé les formes physiques jusqu'à ce que son esprit allât assez loin sur le seuil du monde spirituel pour jeter sur l'argile expirante le rayonnement du ciel.

Les roses avaient disparu de son teint, mais ses yeux disaient des volumes d'angélique amour, car ils voyaient déjà les Esprits briller autour d'elle. Ils rencontrèrent la tendre expression d'une grand'mère et d'une sœur, prêtes à la recevoir dans leurs bras étendus.

A côté d'elle, sa mère se courbait sous le poids de son intolérable douleur, et au pied de la couche, l'orgueil de son père était dompté par le malheur. C'était un brisement du cœur d'être témoin de cette scène, car la mort est un monstre horrible, nous prend nos amours les plus chères et les cache à notre vue pour toujours ; et, à moins que nous ne soyons imbus de la philosophie spirituelle, profonde, en effet, est l'obscurité suspendue comme un impénétrable drap mortuaire au-dessus du tombeau.

Un saint rayonnement passa sur le visage de la jeune fille mourante. Elle étendit la main comme si elle eût voulu serrer celle d'un autre : « Que c'est beau! » laissèrent échapper ses lèvres pâles. « Je viens!... » Et elle alla vers celles qui l'attendaient. La forme dévastée reposait toujours sur la couche somptueuse, mais la lumière de l'Esprit s'en était allée.

La scène était sombre et lugubre dans cet appartement, mais quel était le procédé par lequel l'Esprit s'était libéré de son corps terrestre et introduit dans le plan prochain de son existence? Il était très simple et très beau. C'était un plus haut degré de clairvoyance. La forme spirituelle se retira lentement des extrémités et se concentra dans le cerveau. Pendant ce temps, il s'éleva du sommet de la tête comme une auréole qui augmenta graduellement. Bientôt elle devint claire et distincte, et j'observai qu'elle était la ressemblance exacte de la forme qu'elle abandonnait. Elle s'éleva de plus en plus jusqu'à ce que le bel esprit fût devant nous et devant le corps mort reposant au-dessous. Un cordon mince, qui reliait les deux, diminua graduellement, s'absorba en quelques minutes, et l'Esprit eut quitté son temple pour toujours. De nouvelles facultés lui étaient données, de nouvelles et éblouissantes sensations lui étaient réservées dans la grande sphère de la vie spirituelle.

(Traduction.) HUDSON TUTTLE.

DÉPART VISIBLE D'UNE AME

Un savant français déclare avoir été témoin de ce qui suit, au moyen d'un appareil qu'il a inventé. Ce qu'il a vu correspond avec les détails donnés par des clairvoyants dignes de foi. Ayant été appelé au lit d'un mourant, il ajusta son appareil et décrit en ces mots ce qu'il vit :

« Un tremblement soudain, secouant le « corps tout entier, annonça que le moment « suprême était arrivé. Avec un de mes « amis qui m'assistait, nous plaçâmes nos « têtes sous la sombre couverture de l'appa-

« reil, et tînmes nos yeux fixés sur l'objectif.
« Les particules de poussière dans l'air
« étaient grossies des milliers de fois, et,
« pendant un instant, leur mouvement vio-
« lent produisit un nuage en face.

« Alors une délicate colonne de vapeur
« violette, condensée en une masse flocon-
« neuse, fut clairement vue au-dessus et
« autour du corps. Les particules parurent
« se poursuivre l'une l'autre, comme si elles
« obéissaient à quelque espèce d'attraction
« centrale. Le nuage, se condensant de plus
« en plus, prit la forme vaporeuse d'un
« homme, puis s'épura rapidement, jusqu'à
« ce qu'il devînt aussi incolore que le cristal
« le plus parfait.

« À ce moment, il y eut autour de nous
« un sentiment de calme saisissant. Une
« sensation inexprimable nous retenait à
« l'instrument pendant que nos cœurs sem-
« blaient cesser de battre. Nous restâmes
« les yeux fixés sur le verre. L'une après
« l'autre, les particules se groupèrent jusqu'à
« ce qu'elles reproduisissent la forme exacte
« de l'homme que nous reconnûmes parfai-
« tement. Cette forme flottait à un pied en-
« viron au-dessus du corps auquel elle était
« distinctement unie par un cordon délicat.
« Le visage était, à n'en pas douter, celui de
« l'homme, mais beaucoup plus tranquille
« et plus calme. Les yeux étaient fermés et
« la forme astrale (périsprit) semblait en-
« dormie.

« Par une double impulsion, tous deux
« nous éprouvâmes le désir que la forme
« s'éveillât. Au même instant, le lien qui
« l'unissait au corps se rompit. Un léger trem-
« blement passa sur cette belle forme d'un
« dessin parfait. Une flamme violette brilla à
« la place où devait être le cœur. Elle s'éle-
« va et jeta un regard de regret sur le corps
« abandonné, étendit la main droite d'un
« geste d'adieu, et disparut alors, se conden-
« sant en une petite sphère qui se perdit
« dans l'aurore d'un éternel lendemain. »

(*The Harbinger of light.*)

NÉCROLOGIE

On nous annonce la désincarnation de Mlle Chapelain, décédée à l'asile de Vaucluse, le 2 de ce mois. Elle fut, nous dit-on, un bon médium écrivain et auditif, toujours prêt à être utile à tous, et d'un désintéressement absolu malgré sa position plus que modeste.

Mlle Chapelain avait le pressentiment de sa fin prochaine. Quelques jours avant de tomber malade, elle fit une visite à Mme Casse, médium comme elle, et lui dit, en lui remettant un petit souvenir : « Je sens que je vais bientôt quitter la terre ; en mettant ce col de dentelle, vous penserez à moi. Priez pour moi. »

Quatre de nos amis sont allés lui rendre les derniers devoirs : Mmes Desjardin, Carrère et Casse, accompagnées de M. Maintzer, qui a prononcé sur sa tombe quelques paroles du cœur.

Puisse l'Esprit de notre sœur en croyance, Mlle Chapelain, se délivrer promptement de ses derniers liens matériels, et trouver dans une vie supérieure la sérénité des âmes qui, ayant souffert, ont toujours espéré.

***

Nous avons été avisés, malheureusement trop tard pour pouvoir assister à ses obsèques, de la désincarnation de M. Auguste Roche, chef de groupe, décédé à son domicile, à Saint-Mandé, le 30 juin dernier.

M. Roche fut un ami dévoué du *Progrès Spirite* à l'heure où nous fîmes appel au concours de nos frères en croyance pour nous aider à développer notre œuvre. Nous ne l'oublions point et lui adressons ici, une fois encore, notre souvenir reconnaissant.

Depuis, M. Roche modifia ses opinions spirites et nous ne pûmes le suivre sur le terrain, dangereux à notre avis, où il s'était placé. Cela ne nous empêche pas de rendre hommage à son dévouement, qui eût gagné à être moins ardent, c'est-à-dire plus éclairé.

La Rédaction.

DICTÉES D'OUTRE-TOMBE

Les épreuves sont diverses comme les natures. Si l'on a pu dire qu'il n'y a pas deux personnes qui se ressemblent absolument, on peut dire avec plus de raison encore qu'il n'y a pas deux Esprits qui aient les mêmes goûts, les mêmes tendances, les mêmes aspirations à un degré pareil.

Les épreuves sont naturellement appropriées, avec la plus grande justice, à la nature de chaque Esprit ; les Esprits incarnés doivent, dans la longue suite d'incarnations qui leur sert de calvaire, subir les différentes épreuves qui doivent amener l'épuration de l'Esprit, mais il ne pourrait en supporter un certain nombre à la fois.

Dans sa bonté, Dieu mesure le poids à sa

force, et lui donne la force de vaincre, la volonté d'y arriver.

Cela explique bien des choses qui paraissent obscures, mais que la réflexion dévoile. S'il vous était donné de remonter le cours de vos existences passées, vous y verriez ce que vous avez dépouillé à chaque étape franchie ; et si, par le même moyen, l'avenir vous apparaissait, vous verriez également tout ce qu'il reste en vous de matière à dépouiller.

Courage, mes amis, vous êtes dans le chemin qui mène à la vérité, vous entrevoyez le but, vous ne marchez pas à l'aventure, vous êtes éclairés et guidés.

Ne perdez pas de vue ce céleste phare qui vous indique sûrement le port; marchez à la lumière, elle ira en grandissant à mesure que vous avancerez.

L'heure n'est pas éloignée où sonnera pour vous l'instant de la délivrance; passez ces quelques jours de votre exil en faisant le bien, et ayez confiance en Celui qui veille sur toutes les créatures.

La présomption éloigne les Esprits de la bonne voie. Soyez humbles et modestes. La confiance en soi-même est fille de l'orgueil; soyez simples et reposez-vous sur la bonté du Père qui peut suppléer à ce que vous avez de faiblesses.

Soyez vrais ; que le fond de vos cœurs soit un miroir limpide ; nous aimons par-dessus tout la sincérité et la simplicité.

Il est si sincère et si vrai l'attachement que nous vous portons! Rendez-nous, en confiance et en affection, tout ce que nous vous donnons ; vous n'en connaîtrez l'étendue que lorsque vous serez ici : ce sera une grande surprise et une grande joie de ce monde inconnu qui vous en réserve tant d'autres.

Esprit L...

(Extrait d'un *Recueil de communications inédites.*)

ÉCHOS ET NOUVELLES

Nous avons annoncé, dans notre numéro du 5 courant, la création de la *Fédération spirite du sud-est de la France.*

Le secrétaire de cette Fédération, M. Cyprien Canuel, nous écrit une très aimable lettre, dont nous détachons le passage suivant :

« Afin de permettre aux groupes et spirites isolés de notre région, que nous ne connaissons pas, de faire partie de notre Fédération, s'ils le désirent, je vous serais reconnaissant si vous vouliez bien annoncer dans les colonnes de votre estimable journal que toutes les lettres et communications doivent être adressées à M. *Cyprien Canuel,* secrétaire de la Fédération, *11, rue Philonarde, à Avignon* (*Vaucluse*). »

LE CONGRÈS SPIRITUALISTE DE LONDRES

Parmi les communications examinées dans la séance du 21 juin dernier, nous relevons les faits suivants, rapportés par le correspondant particulier de l'*Eclair :*

« Mardi soir, le docteur Georges Langsdorff, de Saint-Pétersbourg, a fait une communication stupéfiante sur un *médium politique,* son propre fils, qui aida puissamment la police russe par ses facultés. Ce médium fit arrêter à l'étranger plusieurs anarchistes et amena l'avortement de plusieurs complots. Il annonça au tsar Alexandre III que le Palais d'hiver allait sauter dans une demi-heure, et proposa de désigner l'endroit où était le fil électrique qui devait mettre le feu à la mine. On prit cela pour une rêverie ; les officiers se moquèrent du médium, qui ne voulut pas rester davantage dans ce palais. Le Tsar arriva en retard, avec le prince de Bulgarie, et il arriva... juste pour voir sauter le palais, dans lequel il aurait dû être depuis quelques minutes. Il se jeta dans les bras du médium, qu'il combla de prévenances.

(*Le Phare de Normandie.*)

Un fait curieux vient de se passer à Bayonne. Dans la matinée d'hier, plusieurs petits chiens furent jetés dans la mer derrière les rochers de l'Atallaye ; une heure après, une chienne, la mère sans doute, vint en aboyant au port des pêcheurs et, s'étant mise à l'eau, nagea vigoureusement vers la haute mer jusqu'à environ deux cents mètres, se dirigeant du côté où sa progéniture avait trouvé la mort. Les douaniers de service, voyant cette bête sur le point de disparaître, envoyèrent des jeunes gens du port la chercher avec une barque. Un quart d'heure après, la chienne était ramenée à terre. Trompant la surveillance de ceux qui la caressaient, on la vit une seconde fois se jeter à l'eau. Rattrapée de nouveau, elle fut ramenée sur la berge et attachée près du poste des douaniers. Tandis que les marins devisaient sur l'entêtement de cet animal, la chienne se détacha et, pour la troisième fois, se jeta dans les flots. Pour la troisième fois, une barque alla la chercher, mais ce fut peine inutile : la pauvre bête voyant le bateau se diriger vers elle, mit sa tête sous l'eau et disparut sous les yeux de ses sauveteurs.

(*Le Petit Parisien.*)

Notre sœur « Espérance » a bien voulu rendre en français, pour le *Progrès Spirite*, les deux strophes qu'on va lire et qui peignent aussi bien la naissance de l'oiseau à la vie terrestre, que la renaissance de l'âme à la vie libre de l'espace, son éternelle patrie.

Les vers originaux sont d'Emile Souvestre et ont été publiés dans le journal anglais *Light* :

Mais où est le nid de l'alouette
Que petit père m'a montré?
Et où sont les œufs de l'alouette?
Demande l'enfant consterné.
— Le voilà ! le nid de l'alouette...
Mais pas un œuf n'y fut trouvé.

« Que cherches-tu, cher enfant, là-bas, là-[bas ?
« Chantaient d'en haut deux petits oiseaux ;
« En brisant nos liens, ncus avons pris notre [vol
« Vers la patrie du bien et du beau ! »
Et les deux petites voix, montant toujours,
Dans le lointain semblaient se perdre en [échos...

VISIONS DE Mme DAVICO MERLO

Voici la réponse courtoise de Mme Davico Merlo aux questions que nous lui adressions sur sa médiumnité et sur les phénomènes qu'elle a pu observer jusqu'à ce jour.

« Ayant l'habitude — nous écrit-elle — de dire toujours et en toute circonstance la vérité, je déclare, puisque vous désirez le savoir, que je ne suis ni écrivain ni poétesse ; que je ne connais aucunement les règles de la prosodie ; cependant j'ai plusieurs fois fait des vers, et j'ajoute que tous ceux qui vous ont été transmis par l'intermédiaire de mon cousin ont été écrits mais non pensés par moi, dans les moments où je me sens avec stupeur et chagrin dominée et vaincue par une puissance inconnue.

« Les phénomènes de vision ont été au nombre de trois seulement jusqu'à présent.

« La première fois, je vis Cavallotti, le 13 mars, à 10 h. 30 du soir, pendant que j'étais à écrire. La lampe était allumée ; il s'assit près de moi, et je restai immobilisée sur ma chaise tout le temps que dura l'apparition. J'écrivis presque inconsciemment la seconde communication, changeant ma calligraphie ordinaire en une autre qui a beaucoup d'analogie avec celle de Cavallotti, comme je pus le vérifier ensuite.

« La seconde fois, à plus d'un mois de là, à l'entrée de la nuit, dans l'obscurité, un Espagnol se présenta à moi, en costume du sixième siècle ; je ne distinguai que son buste : le reste du corps m'était invisible. Il me parla, mais ce n'était pas le son de sa voix que j'entendais ; ses paroles se transmettaient, par une impression particulière, à mon cerveau, je ne sais de quelle manière, mais que j'appellerai audition intellective. Il m'entretint de choses personnelles et intimes, dont je dus reconnaître par moi-même l'exactitude et la véracité.

« La troisième et dernière fois, c'était il y a peu de jours : le soir, dans un corridor de mon appartement que je traversais une lumière à la main, il m'apparut tout à coup une tête de femme, de jeune fille, qui me sembla du type grec le plus pur ; elle me sourit et disparut.

« J'étudie ces phénomènes aussi curieux qu'intéressants ; appartiennent-ils au spiritisme même, comme j'incline à le croire, ou à un hypnotisme transcendant? J'espère, s'ils continuent, parvenir à quelque résultat important.

« Gênes, 13 mai 1898.

« PIA MERLO DAVICO. »

(*Il Vessillo spiritista.*)

*
* *

M. Décembre-Alonnier, président de la Société swedenborgienne de France, continuera la série de ses conférences, d'après les doctrines de Swedenborg, le célèbre théosophe suédois, le dimanche 7 août prochain, *à 3 heures absolument précises*, hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, près du boulevard Saint-Germain. Il traitera : *De l'homme dans le Monde des Esprits*.

*
* *

On désire acheter les livres suivants, brochés ou reliés :

Le Crime de 1804 (1 vol.), mort tragique du duc d'Enghien, avec épisodes de sa vie et de celle de la princesse Charlotte de Rohan (chez Dentu).

Jeanne d'Arc (Vie dictée d'outre-tombe à Hermance Dufaux) ; Melun, imprimerie de Desrues, 2, boulevard Saint-Jean, 1855.

Ecrire au bureau du journal, en indiquant les prix.

Une dame veuve, couturière, demande journées bourgeoises, ou travail chez elle. Nous recommandons vivement cette bonne sœur spirite à la sympathie de nos lecteurs.

S'adresser au bureau du journal, V. A. D.

Le Gérant : A. BOYER.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.